

IGNACE LEGRAND

A sa lumière

roman

nrf

GALLIMARD

IGNACE LEGRAND

A sa lumière

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Émile-Paul frères, 1934.*

A

Louis de Robert

Il ne fallait plus chercher à penser, avec un peu de suite, à exercer le moindre contrôle sur soi-même ! Pour elle aussi, la lutte était devenue trop inégale. Il fallait simplement continuer à marcher, à se tenir debout dans toute la chambre, en pétrissant, en écrasant le bout de ses doigts jusqu'à produire une souffrance physique, que, malheureusement, — angoisse ? manque de force, de foi ? — elle ne parvenait point à rendre assez grande. Oui, il lui fallait porter comme elle pouvait la monstrueuse, l'épouvantable épreuve, et, pour cela, elle avait besoin de tout ce mouvement, de toute cette agitation, — de sentir, de se dire qu'il lui restait du moins ses jambes, que, du moins, son corps était encore libre, vaillant, résistait à la fatigue. Immobile, on ne lutte plus, on s'abandonne... Elle se fût étendue sur son lit, assise dans un fauteuil, l'horrible certitude se fût de nouveau abattue sur elle avec une violence de cyclone et l'eût aussitôt dressée sur ses pieds, le souffle immobilisé, à demi paralysée, tout son être demandant grâce. Tout ce qui est mouvement accroit et favorise la vie... Marcher, c'est s'évader, fuir, reprendre haleine, — confiance. Elle était superstitieuse. Elle croyait à certaines influences occultes. Quand elle avait accouché de son fils Michel, mi-rude, mi-paternel, Lebœuf, son accoucheur, ne s'arrêtait pas de lui dire : « Allons, poussez, poussez, ma petite dame ! » La garde, en souriant, lui avait dit aussi de « pousser ». Et même Charles, le pauvre Charles, après avoir surgi tout à coup devant son lit et l'avoir dévisagée en silence, lui avait crié à son tour sur un ton de reproche, d'un air navré, presque scandalisé : « Mais pousse ! pousse donc ! » Eh bien, maintenant, elle faisait la même chose.

Mais c'était Charles qui était couché, et c'était la mort qu'elle poussait. La Mort... Elle avait toujours eu la vessie faible. Les grandes émotions se traduisaient chez elle par un froid progressif, obstiné, qui lui descendait dans le bas-ventre. Eh bien, elle ne voulait pas faire attention aux picotements de sa vessie — car, alors, elle eût dû sortir de sa chambre, pénétrer dans son cabinet de toilette, s'asseoir, s'immobiliser, et qui sait! juste à ce moment-là, la mort, profitant de cet instant de léger oubli, d'abandon, de détente, de vague soulagement... Claude, Albert et l'infirmière étaient d'ailleurs certainement demeurés debout afin de mieux engager la lutte suprême. Elle entendait le bruit qu'ils faisaient parfois en se déplaçant, en se penchant sur *lui*, en se faisant passer quelque chose... Oh! la large porte à deux battants qu'ils avaient refermée sur elle, avait beau les séparer, à tous moments elle les voyait comme s'ils eussent été devant ses yeux. Et elle le voyait *lui*, tel qu'elle en avait emporté la dernière image: ah! en trois jours tellement changé, amaigri, devenu presque méconnaissable, — la mort sur son visage cireux, le regard déjà blanc et vide flottant entre ses paupières entr'ouvertes, et sa poitrine, ah! sa poitrine, sous le col déboutonné du pyjama... dont on attendait le soulèvement de plus en plus léger, espacé, et qui, chaque fois, semblait ne plus devoir revenir... Nez pincé, lèvres à peine teintées. Ainsi donc, c'était la fin! Il allait mourir! Pensée anéantissante. Il était quatre heures du matin, et, bien qu'elle eût passé par-dessus sa robe de chambre, son plus chaud manteau de fourrure, elle grelottait, claquait des dents...



La grippe?... Claude, pourtant si bon médecin, avait évité de se prononcer. La terrible chose avait débuté d'une manière tellement brutale! Charles était revenu de l'usine, à sept heures et demie comme d'habitude, et, tout de suite, sans chercher à la voir, il s'était couché. C'était lundi soir. Le premier lundi du mois, son jour de réception. Elle avait été surprise de voir tant de monde dans son salon. Il y avait en effet cette épidémie de grippe... Et pourtant la

sonnette de la porte d'entrée n'avait cessé de retentir; pendant une grande heure, environ toutes les dix minutes, la bonne avait introduit une nouvelle personne, et toutes ces visites successives avaient raffermi sa joie de vivre, souvent chancelante. Par une sorte d'heureux hasard, elle avait vu, ce jour-là, la plupart des personnes qu'elle connaissait. Sa mère était venue, il est vrai, pour repartir presque aussitôt, sa sœur Claire, et, chose encore plus exceptionnelle, son autre sœur Isabelle, et « la petite Huguette », la femme de Claude. Stimulée, joyeuse même, ce qui lui arrivait rarement, car elle était d'un tempérament inquiet, avec un système nerveux fragile, et un cœur bien trop prompt à s'émouvoir, elle avait redoublé d'attentions aimables, de complaisances délicates. C'était la jeune, et si jolie Mme Rochette, qui était arrivée et partie la dernière; elle l'avait même retenue un bon quart d'heure dans l'antichambre, en s'efforçant de la séduire par son babil, sans pouvoir se décider à s'en aller. Elle, cependant, à travers son impatience et sa fatigue, et seulement présente par le corps, s'était sentie retomber dans son monde habituel : monde sans cesse agité, malmené, où le bonheur ne tenait que fort peu de place — monde dont son mari constituait à lui seul presque tous les éléments. « Toi, je sais pourquoi tu m'as fait cette visite si tardive et pourquoi tu me retiens là, sur mes jambes. Tu espères toujours voir apparaître Charles, — mon mari. » Enfin, elle s'était décidée à s'en aller, l'épuisante créature. Et c'est alors que l'angoisse s'était emparée d'elle : « Monsieur n'est pas encore rentré? — Si, madame, il est dans sa chambre. » Et elle avait été stupéfaite de le trouver au lit, l'air déjà si abattu, la mine si mauvaise... Mais il l'avait accueillie avec cette espèce d'indifférence, de fatalisme désabusé, qu'il semblait apporter à tant de choses, contrairement à elle, — à laquelle depuis seize ans qu'elle était sa femme, elle n'avait pu encore s'habituer. Et, devant les manifestations de son inquiétude, il lui avait même montré qu'elle l'importunait, accroissait sa fatigue... Oh! comme elle l'aimait peu quand il lui lançait ces regards malveillants, presque irrités, en détournant le visage. Il y avait évidemment en elle quelque chose qu'il n'atteignait pas, ou qu'il ne se résignait que

difficilement à atteindre; à l'entendre, elle exagérait, compliquait tout. « Oui, j'ai probablement la grippe. Mais laisse-moi. Je vais essayer de dormir. J'ai pris un cachet d'aspirine. » Elle ne s'était donc pas inquiétée, ou plutôt elle avait employé toute sa volonté (hélas, dès que son cœur était en jeu, elle n'était pas grande!) à ne pas trop s'inquiéter. Il avait la grippe, voilà. Quoi de surprenant? Presque chaque personne qu'elle avait vue dans l'après-midi lui avait parlé de la grippe. « Heureusement, elle n'était pas grave, cette année. Mais, pendant les trois premiers jours, on a beaucoup de fièvre. » Et elle avait dîné seule avec son fils Michel qui, après avoir paru stupéfait d'apprendre que son père était malade, avait, selon son habitude, profité de son absence pour faire le pitre à table, dire des sottises aussi grosses que lui, rire comme un grand imbécile. Un long moment, toute à son mari, elle ne lui avait prêté aucune attention; et puis, brusquement, indignée, révoltée, elle n'avait plus été maîtresse de ses nerfs. « Ecoute, si tu continues, je te donne une claque et te prive de dessert! » Mais il avait continué, et elle ne l'avait pas puni: au contraire, elle s'était sentie de plus en plus abandonnée de ses forces, en temps normal si incertaines. Elle n'avait aucune autorité sur son fils, d'ailleurs insupportable. Déjà pareil à un homme, mauvais élève, dissipé, batailleur et menteur, à présent qu'il approchait de ses quatorze ans, il était devenu un des plus grands tourments de sa vie. Elle ne reconnaissait rien d'elle en lui, et, tout en se demandant parfois avec terreur de qui il avait hérité cette légèreté, cet égoïsme, ce manque total de cœur, cette volonté indomptable et sauvage, elle se reprochait de sentir qu'elle l'aimait de moins en moins, et, parfois, bouleversée, affolée de trouver toujours dans son enfant un homme, et un homme inconciliable, sur lequel se brisaient tous ses rêves et tous ses élans de tendresse, elle tombait dans l'illusion qu'elle avait cessé de le chérir.

Lundi soir... Et, au milieu de la nuit, elle s'était réveillée en sursaut, glacée de frayeur, avec la sensation de rouler sur elle-même comme une boule. On gémissait, on appelait, on criait. Où? Qui? Lui? Charles?... Ses pantoufles, sa robe de chambre. Il avait allumé la lampe de sa table de chevet.

Il haletait, il étouffait, le visage violacé. « Claude, fais vite venir Claude... Oh! comme j'ai mal! » Chacune de ses paroles paraissait lui coûter un immense effort. Une attaque?... Lui qui ne se plaignait jamais!

— Mais où souffres-tu? Dis vite... où as-tu mal, mon pauvre chéri?

— Là... là... dans la poitrine. Vite!... Appelle Claude. J'étouffe.

Mon Dieu!... Toutes les personnes qui se trouvaient dans son salon... Son père, sa mère... le téléphone. Heureusement, avec l'automatique, tout se passe tellement plus vite. Du moins, quand on a des yeux encore capables de lire — des doigts dont on peut se servir... La sonnerie ne s'arrête plus; inlassable, elle demande, elle exige, elle supplie avec vous. Claude dormait. Huguette dormait. Il n'était pas tout à fait minuit. Claude, certainement n'entendrait pas, ne viendrait pas. Ah! que faire? que devenir?... Monter au sixième, réveiller la femme de chambre, la supplier de vite prendre un taxi... Enfin, alors qu'elle avait perdu tout espoir (elle était toujours si pusillanime, si pessimiste!) elle avait entendu la voix de Claude, douce et précise comme d'habitude, bien qu'elle l'eût brutalement arraché à son premier sommeil, et tout de suite intéressée, secourable. Il avait paru très étonné. « En effet, Charles ne se plaignait jamais... » Et sans doute, aux symptômes décrits par elle, avait-il jugé que « la chose » méritait un examen immédiat et sérieux, car il lui avait dit: « Eh bien, attends-moi, j'arrive! »

Quelle attente, mon Dieu!... Charles avait fermé les yeux. Elle avait compris qu'il employait toute sa volonté à juguler sa souffrance, afin de ne plus l'effrayer; et elle, lâchement, superstitieusement, avait préféré ne plus lui poser aucune question. Comment retrouver la parole avant que Claude se fût prononcé? A présent, c'était lui, lui seul, qui la rendrait à la vie — ou à la mort. Que dirait-il? La rassurerait-il presque aussitôt, comme il l'avait déjà fait en maintes circonstances, qu'il s'agit justement de lui, Charles, ou d'un autre membre de sa famille.

« Eh bien, vieux?... » avait dit Claude; et il n'avait pas été du tout satisfait. Elle l'avait immédiatement senti, com-

pris, à sa façon de le regarder, en observant son visage boursoufflé et violacé, au temps qu'avait duré l'auscultation, à l'espèce d'acharnement avec laquelle il l'avait faite, comme s'il fût devenu soudain dur d'oreilles. (« Oui, efforce-toi surtout de respirer le plus possible, même si cela te fait mal. ») puis, avoir l'avoir aidé à se recoucher sur le dos, au regard incertain en plusieurs temps, qu'il avait ensuite reporté sur elle. Il avait dit: « Courage, vieux! On va te soulager! »; et il l'avait prise à part. « Tu as des ventouses?... Et un canif? ou plutôt une lame de rasoir? » Glacée, étourdie d'épouvante et d'angoisse, son sang ne circulant plus dans ses veines, elle avait continué de se taire, de ne poser aucune question précise; et lui, Claude, qui savait combien elle était sensible, hyperémotive, qui connaissait tout son amour pour son mari... Dieu merci, elle avait une boîte de ventouses dans son armoire à pharmacie; et Charles avait son Gillette, tant de lames neuves ou ayant déjà servi... Il s'était abandonné, et tout s'était passé dans un extraordinaire silence. « Courage, vieux! Ça va être tout de suite fini! » L'incision avec la lame Gillette préalablement bouillie, le bout d'ouate enflammée, puis l'attente, l'enlèvement des ventouses... Du sang à peine rosé... presque toujours du sang noir! On avait commencé par la poitrine, on avait fini par les reins. Et elle ne s'était sentie un peu soulagée que lorsque Charles, repoussant son aide et celle de Claude, s'était de lui-même recouché sur le dos. « Merci. Je vais sans doute moins souffrir, maintenant. » Après avoir fait entrer Claude dans sa chambre, elle s'était armée de tout ce qui lui restait de courage. Oh! en finir? Autant savoir tout de suite... « C'est la grippe? Il a une broncho-pneumonie? » Et ces paroles d'elle, aussitôt avaient fait sortir Claude de sa réserve. Pendant quelques instants, il avait même eu l'air de lui faire la leçon: pourquoi donc s'affolait-elle toujours si vite?... Non, il n'avait pas une broncho-pneumonie. Du moins, son auscultation ne lui avait pas permis d'en déceler le moindre symptôme. Il avait encore un peu hésité, et il s'était enfin décidé à lui dire la vérité. Œdème pulmonaire. Au fond, « il préférerait cela ». C'était donc pourquoi son visage avait pris ces teintes violacées? Et ça causait des souffrances aussi atroces,

une telle sensation d'étouffement, car, enfin, pour que lui, Charles, si dur au mal, qui ne s'écoutait jamais... « Ah! naturellement ». Et Claude s'était aussitôt assis pour écrire une longue ordonnance; il avait prescrit différents remèdes, entre autres, deux boîtes d'ampoules pour piqûres... Il avait souligné de plusieurs traits cette partie de l'ordonnance: « Il te faudra faire acheter ces boîtes d'ampoules tout de suite. » Puis, méditatif, il lui avait dit qu'il fallait suivre la chose avec beaucoup d'attention et qu'il reviendrait dans la matinée. Le mal pourrait traîner en longueur: aussi lui conseillait-il de faire venir une infirmière; elle en aurait d'ailleurs besoin pour les piqûres. Il avait réfléchi: « Mais je m'occuperai moi-même de l'infirmière. Ce sera plus simple. » La femme de chambre à peine descendue, elle l'avait dépêchée au pharmacien. Elle avait défilé le paquet contenant les boîtes d'ampoules, lu les notices. Ainsi ce que Claude n'avait pas voulu lui dire, ces boîtes le lui avaient appris...

Et quelques heures après... C'était donc mardi matin... Oh! un besoin d'aide, de protection, ne pas rester seule! Elle n'avait pu s'empêcher d'alerter toute sa famille. Dans le téléphone, ces voix plus ou moins maladroitement, plus ou moins sincèrement apitoyées — et, plus tard, dans la soirée, toutes ces demandes de renseignements... Sa mère lui avait même répondu d'une manière fort désagréable, comme si elle n'eût pas compris qu'elle la dérangeât de si tôt matin. Avec son manque ordinaire d'indulgence, et sur un ton où il lui avait tout à coup semblé sentir comme un sourd et secret contentement, elle lui avait dit, avant de raccrocher brusquement le récepteur: « Tu sais bien que tu exagères tout, ma pauvre Madeleine!... » Exactement le même reproche que lui faisait si souvent Charles. « Elle exagérait tout? » Était-ce bien vrai? Oh! comme elle eût voulu en être certaine. En ce moment, elle eût volontiers payé cette certitude de vingt ans de sa vie! Toujours cette manière de lui parler, de la reconforter, comme si elle eût été encore une enfant, ou la dernière des sottises... C'était son cœur, son caractère, son système nerveux qui étaient faibles, non son intelligence. Elle était surtout affligée d'une timidité excessive, incapable de

croire en elle-même... Bien loin d'exagérer, de déformer la vérité, neuf fois sur dix, elle se refusait à la regarder en face, mais elle la sentait puissamment, et malgré elle, ah! si vivace, avec un sentiment d'angoisse terrible... La vérité était trop grande pour elle seule, livrée à ses faibles forces incertaines, voilà tout. « Allait-elle donc le perdre très vite, en quelques jours?... » Mais, à part Claude et l'infirmière, personne n'était venu. Non, pas même sa mère, sur qui pourtant le malheur des autres produisait ordinairement un effet d'attrait presque invincible, un reflet réconfortant, vivifiant en quelque sorte. C'était bon signe. Sa mère avait sans doute téléphoné à Claude, et Claude l'avait rassurée. Les ventouses scarifiées avaient d'ailleurs paru soulager Charles. Son visage s'était décongestionné. Il ne s'était plus plaint. A plusieurs reprises, il lui avait même souri. « Rassure-toi, mon amour, je me sens mieux ». *Mon amour*, il l'avait appelée *mon amour!* (Vous avez pitié, n'est-ce pas, Seigneur?...) Mais — ô le pauvre! — quelle lassitude, quelle abatement dans son regard consumé par la fièvre, quelle mollesse, quel abandon de grand pantin désarticulé! Claude était revenu dans la soirée, et, après son dernier examen, très prolongé, sans réussir toutefois à lui dissimuler complètement son inquiétude, il lui avait assuré « que l'œdème pulmonaire était en régression, qu'il avait même à peu près complètement disparu et qu'à moins d'une complication subite, au reste improbable... »

Mais le lendemain, mercredi, oh! mercredi... Pendant la nuit, elle n'avait pas voulu quitter sa chambre, pourtant à côté de la sienne... Elle avait préféré écouter à la porte. A plusieurs reprises elle avait entendu le pas de l'infirmière, et elle avait tellement bien senti que le mieux n'avait pas persisté — que son mari était de nouveau au plus mal! En effet, quand à six heures du matin elle était entrée dans sa chambre... Dès le premier regard qu'elle avait jeté sur lui... Evidemment l'infirmière ne s'était pas couchée. « Oui, madame. Il a passé une très mauvaise nuit. » Et Claude, aussitôt prévenu par téléphone, n'avait pas paru autrement surpris: elle avait eu le sentiment qu'il s'attendait à cette reprise, à cette recrudescence du mal, puis qu'il avait été vaguement soulagé de la savoir un peu mieux préparée...

Très longue auscultation. Il lui avait adressé son regard indécis. « Ecoute, si tu veux, je vais demander au professeur Rossignol?... » Et elle ne l'avait plus interrogé. Elle savait combien il était bon, dévoué, consciencieux; mais comme il aimait peu à se charger d'une lourde responsabilité, surtout quand il s'agissait d'un être qu'il aimait, presque d'un membre de sa famille. Oui, plutôt mourir que de lui formuler son angoisse en paroles précises — l'obliger à mentir ou à lui confirmer la vérité inexorable : « N'est-ce pas, il a maintenant une broncho-pneumonie? Et tu es très inquiet... Tu as si longtemps écouté ses poumons, son cœur, tâté son foie! » Au reste, c'était toujours ainsi qu'elle agissait dans la vie quand la vérité lui paraissait trop cruelle. Donner le change. Feindre l'ignorance. Paraître dupe. Imiter l'autruche. Se réduire en une petite chose inerte, d'apparence très sotte. Elle avait même souri lorsque Claude, quelques instants après, ayant repris son visage impénétrable et froid de médecin, avait dit à l'infirmière sur un ton d'autorité, avec un agacement visible : « Je voudrais faire une piqûre d'huile camphrée au malade. Vous avez bien apporté, comme je vous l'ai dit, tout ce qu'il faut, n'est-ce pas? »

Et l'après-midi... Où se réfugier? Où fuir? Où loger son effroi, son angoisse incessante — épuisante?... Son fils Michel qui avait quand même commencé à comprendre que son père était gravement malade, avait tout à fait cessé d'exister pour elle. Trois êtres seulement dans le monde : *lui, lui*, Claude et le professeur Rossignol, qui avait promis de venir... à six heures! On avait apporté deux ballons d'oxygène! Comment parler? Comment prononcer la moindre parole intelligible? Regarder — poser machinalement quelques questions à l'infirmière, — s'en aller sans voix dans l'air raréfié... Et, à quatre heures, sa sœur cadette Claire était venue, puis un quart d'heure après sa sœur Isabelle, la benjamine de la famille; puis leur mère. Mêmes questions : « Eh bien, comment va-t-il? » Mêmes paroles de réconfort. Mêmes silences. Même besoin d'excuser leur manque de courage : « Je crois, n'est-ce pas, qu'il vaut mieux que nous n'allions pas le voir? Ça pourrait l'impressionner... » Et surtout même façon de la regarder, elle, de la

suivre du regard, chaque fois qu'elle revenait dans le salon, ou en ressortait précipitamment. Mon Dieu, pourquoi la considéraient-elles ainsi, surtout sa mère qui — oh ! comme elle le sentait — n'éprouvait qu'une sorte d'indifférence morne, traversée, de temps à autre, d'un sentiment poignant de satisfaction intense. Pourquoi demeuraient-elles là toutes trois, assises, l'une près de l'autre, presque immobiles?... Leur intérêt et leur comparaison, sauf peut-être chez sa sœur Claire, étaient dictés surtout par une question de pure convenance : elles n'aimaient pas son mari, du moins elles ne pouvaient réellement l'aimer... Au reste, Charles qui les voyait rarement, ne recherchait point leur affection, pas plus que celle de son beau-père et de ses deux beaux-frères, Albert Carrelais, le mari de Claire, et Gaston Huchard, le mari d'Isabelle. Les rapports de Charles avec eux tous, n'étaient empreints de bienveillance, et, si l'on veut, de cordialité, que dans certaines circonstances bien définies, quand la vie le permettait, dans ces rares instants, par exemple, au cours d'une année, où l'on se trouve en excellente santé, particulièrement bien disposé envers son prochain. Alors, comment n'eût-elle pas préféré mille fois être seule ? Comment avait-elle pu supporter la morne présence de ces trois êtres qui, malgré tous leurs efforts (oui, sauf Claire peut-être) ne pouvaient lui témoigner qu'une compassion toute fugitive, sans jamais réussir à se mettre un instant à sa place — à éprouver son épouvante, son angoisse — et qui, simplement *attendaient*, en se livrant, dans leur for intérieur, à des réflexions sur elle, et sur la gravité de la maladie de Charles, d'où tout sentiment profond, venu directement du cœur, était probablement exclu ?

... Et un peu après cinq heures, Claude avait fait une rapide apparition dans le salon. Il avait salué sa mère, Claire et Isabelle non sans solennité, et avec une certaine raideur, selon son habitude dans les grandes occasions, quand il était ému, quand il était assailli par le sentiment, devenu de plus en plus lourd à porter, de sa responsabilité. « Rossignol n'est pas encore venu?... » Et vite, vite, elle avait suivi Claude... Et ils l'avaient trouvé un peu mieux. Même prostration, même température ; mais il venait d'uriner — ce qui avait rempli Claude de satisfaction — et en

les voyant apparaître l'un et l'autre, il avait légèrement souri. Oh! le soulagement, la joie, l'espoir fou qui l'avaient alors inondée, comme s'il lui avait été tout entier rendu, comme si... après ce sourire, sa guérison n'eût plus été qu'une question de soins, — de jours! Mon Dieu! s'il pouvait seulement continuer à sourire ainsi, tous les espoirs seraient permis! Et il avait ajouté spécialement pour elle, sans pouvoir prendre sur lui de la regarder en face : « Ma pauvre vieille!... » Oh! oui, « sa pauvre vieille, toute sa pauvre, pauvre vieille, qui, il le savait, ne vivait que pour lui — n'aimait que lui, — eût donné avec joie sa vie pour lui! » Claude, après l'avoir minutieusement ausculté, s'était assis à son chevet et, tout en lui prenant le poignet, avait commencé à lui poser des questions... Et c'est alors que le professeur Rossignol avait sonné — était arrivé. Accélération terrible de l'angoisse, et cependant légère détente : l'espoir, tous les espoirs accourant soudain comme une troupe d'oiseaux ivres, reprenant, retrouvant leur place — toute leur place...

Quel homme charmant que ce professeur Rossignol! Comment ne pas se sentir tout de suite réconforté par sa présence! Quelle simplicité! quelle bienveillance! quelle bonté dans ses yeux intelligents, brillant derrière leurs grosses lunettes d'écaille! Claude et elle n'avaient même pas eu le temps d'aller à sa rencontre; il s'était fait indiquer tout de suite la chambre par la bonne intimidée, et il y était entré, en se frottant les mains, aussi vif et souriant que s'il eût été chez lui, tout comme s'il fût venu présenter ses hommages à une amie, une maîtresse... Il s'était aussitôt approché du lit de Charles : « Ah! c'est notre malade! Eh bien, si nous l'examinions, mon cher Bartel? » Claude en était resté tout interdit; il n'avait pas eu le temps non plus de placer un mot, d'indiquer le processus de la maladie, ainsi que cela se fait d'ordinaire. (Il est vrai qu'il avait lui-même téléphoné à Rossignol pour lui demander son concours, et qu'il lui avait alors bien suffisamment parlé de Charles). Il n'avait pu que s'associer aux paroles de Rossignol, qui avait tout de suite ajouté : « Seulement — vous êtes bien de cet avis, n'est-ce pas, mon cher Bartel? — nous allons demander à Mme Emeriau, qui paraît si troublée, pour ne pas

dire... effrayée, de nous laisser un instant seuls. » Elle avait fui. Incapable de se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle était revenue au salon où elle avait été accueillie par les visages demeurés pareils de sa mère et de ses deux sœurs et par leurs questions tout aussi semblables. Secondes, minutes, qui, à force de rebondir dans l'angoisse, le pire, l'atroce, finissent par n'avoir plus aucune forme, aucun contour, aucun poids, aucun sens. Oh! ce professeur Rossignol! Quel homme expéditif! Comme son temps devait être compté! Était-il demeuré seulement cinq minutes auprès de Charles?... Déjà, dans le corridor, sa voix, son pas alerte, qu'il lui semblait avoir de tout temps entendus — qui étaient ceux de la vie et de la mort... (Mais s'il avait pareillement écourté son examen, son auscultation, ne devait-elle pas en augurer une impression favorable? Peut-être avait-il trouvé Charles bien mieux qu'il ne s'y attendait?...)

Elle avait bondi. Personne. Claude l'avait certainement fait entrer dans le bureau de Charles. Alors elle s'était réfugiée dans sa chambre à elle. Elle était lâche?... Oh! oui. Charles lui disait souvent : « Dieu, que tu es lente! Avant que tu te soies mise en train... » Mais elle avait toujours été ainsi : si pusillanime, si désarmée devant toute grande joie comme devant toute grande douleur, — faible, incertaine, tremblante, *désireuse de ne pas savoir*, sans cesse à contre-temps, toujours en retard. Comme en ce moment, elle s'était placée devant la glace de la cheminée de sa chambre — s'était étonnée de voir devant elle cette femme grosse et déjà vieille, au visage bien trop plein, et dont les yeux bruns foncés seuls pouvaient paraître beaux. (« Tu as un des nez les plus étranges que j'aie vus, plaisantait Charles. S'il était moins long, vu de profil, on pourrait dire que c'est un nez épaté, et s'il n'était pas aussi droit, un nez retroussé. Ton nez est inclassable ».) Mais ce professeur Rossignol était évidemment atteint de la manie de la bougeotte. Trois minutes avec Charles... Était-il resté davantage avec Claude? De nouveau, la voix et le pas déjà si connus. Claude et lui avaient lentement passé devant la porte de sa chambre. Elle avait entendu distinctement ces paroles prononcées par le professeur, sur un ton vif, intéressé, joyeux même : « Et Malforgue? Y a-t-il longtemps que

nrf